

## Vie et œuvre

Franz Schmidt vient au monde le 22 décembre 1874 dans la ville de Poszonyi (à l'époque en Hongrie, moins anciennement Presbourg et aujourd'hui Bratislava, en Slovaquie). Il est donc austro-hongrois. Il décède soixante-quinze ans plus tard à Perchtoldsdorf, près de Vienne, le 11 février 1939. Il vient au monde la même année que son compatriote et collègue Arnold Schoenberg et que l'Américain Charles Ives. Anton Bruckner a atteint l'âge cinquante ans, Richard Strauss est âgé de dix ans et Gustav Mahler de quatorze. Son père est d'origine germano-hongroise, sa mère a ses ascendants en Hongrie et a été une élève de Franz Liszt. Sa langue maternelle est le hongrois, en famille on parle allemand et slovaque.

« Mes parents aimaient beaucoup la musique » se souvient l'intéressé. Le père pratique plusieurs instruments à vent mais sans jamais atteindre un très haut niveau. « Ma mère était une excellente pianiste dans sa jeunesse et elle fut mon premier (et meilleur) professeur. » Son enseignement au très jeune Franz débute alors qu'il n'a que six ans. « La première musique qui imprégna mon âme fut la musique d'église », précise-t-il. Initialement, « le piano m'intéressait assez peu, tout ce que je souhaitais c'était imiter l'orgue, ce que je fis sans relâche ».

Enfant encore il se produit devant l'archiduc Friedrich et ensuite face au public selon le souhait de l'archiduchesse Isabella lors de divers concerts organisés pour de bonnes œuvres. Ses dispositions musicales apparaissent très tôt. Sa mère lui donne ses premières leçons de piano, elle est ensuite remplacée par différents professeurs mais il semble que l'organiste de la chapelle franciscaine de Presbourg, un moine, le père Felizian Moczik, exerce une influence déterminante sur le jeune garçon qui plus tard conservera une affection intacte pour son maître. Un autre personnage protecteur des arts, Helene von Bednaries, marque aussi ses débuts. Avec son riche réseau de relations, elle organise des réunions musicales chez elle mettant le très jeune homme en relation avec des célébrités comme Anton Rubinstein, Hans von Bülow, Pablo de Sarasate, Alfred Reisenauer, le Quatuor Hellmesberger... Elle l'introduit auprès d'un fameux professeur de piano, Theodor Leschetizky à Vienne qui eut pour élève le jeune Arthur Schnabel. Leur contact s'avère conflictuel et après de désobligeantes remarques de l'aîné le jeune Franz décide d'abandonner son instrument !

En 1888, à l'âge de 14 ans seulement, Schmidt s'installe seul à Vienne (à Perchtoldsdorf exactement), située à seulement 60 km de sa ville natale, précédant sa famille de quelques mois. La situation financière s'est détériorée, la famille s'est appauvrie, le père (ancien officier de l'armée impériale) vient tout juste de sortir de prison pour une affaire de fraude. Le garçon déjà excellent pianiste gagne un peu d'argent en jouant dans une école de danse. Toute sa vie il pratiquera le clavier en virtuose pour lui-même ou dans le cadre d'une certaine intimité. Encore au lycée il avait joué en compagnie de musiciens professionnels. Il est de plus précepteur dans une famille aisée, les Griener, et parvient ainsi à financer ses études musicales. Il garde un excellent souvenir de cette fréquentation. Il trouve un travail de comptable pour son géniteur et lui-même se démène en donnant des leçons, en faisant répéter

des chanteurs d'opéra, en enseignant les mathématiques, en traduisant des textes hongrois... En plus de cette suractivité il parvient encore à poursuivre des études de grammaire, parfois en privé, et à obtenir son diplôme dans sa ville natale.

Vienne à l'époque connaît une formidable aventure culturelle que certains tiennent pour une décadence. Elle donne néanmoins vie à d'authentiques chefs-d'œuvre grâce aux productions du peintre Gustav Klimt, du librettiste Hugo von Hofmannsthal, de l'écrivain Robert Musil, du philosophe et logicien Ludvig Wittgenstein, des peintres Oskar Kokoschka et Egon Schiele, du penseur Karl Krauss, du père de la psychanalyse Sigmund Freud...

Au conservatoire de Vienne, à partir de 1890, il est l'élève de Ferdinand Hellmesberger pour le violoncelle (mais aussi de Karl Udel), de Théodore Leschetizky pour le piano et de Robert Fuchs pour la composition et la théorie. Fuchs (1847-1927), surnommé « Sérénade Fuchs », appartient à la sphère brahmsienne. Nombreux étaient ceux, parmi les plus jeunes, qui le considéraient comme démodé. A la même époque le Finlandais [Jean Sibelius](#) avait aussi étudié avec ce dernier pédagogue (et également avec Karl Goldmark) en 1890-1891. Parmi ses autres élèves promis à une belle carrière on trouve Gustav Mahler, Hugo Wolf, Franz Schreker, Alexander von Zemlinsky... Schmidt déjà ouvertement brucknérien ne reste qu'une seule année dans la classe du pédagogue anti-wagnérien.

Très tôt Schmidt ressent pour la musique d'Anton Bruckner une véritable fascination. Il a même la possibilité de suivre quelques-uns de ses cours de composition à l'université. Il s'est en effet inscrit dans la classe de contrepoint du vieux maître au Conservatoire de la Société des Amis de la Musique (1890) qui, hélas, arrête son enseignement à ce moment là pour raison de santé.

Il fait en 1890 la connaissance d'une étudiante en musique nommée Ella Zwieback. La famille de cette dernière refuse de cautionner leur union. Elle eut un fils prénommé Ludwig (plus tard étudiant de Franz) dont on a dit qu'il était celui du musicien. Il finit professeur de musique aux Etats-Unis.

Durant ses études de musique Schmidt réalise ses premières compositions. Le violoncelliste professionnel qu'il devient (il passe très brillamment son examen final) trouve à se faire admettre à l'orchestre de l'Opéra royal de Vienne le 1<sup>er</sup> octobre 1896, à l'âge de 22 ans. Il est choisi parmi quatorze autres candidats. Le concours d'admission comporte, parmi d'autres œuvres, le *Concerto pour violoncelle en ré majeur* de Joseph Haydn auquel il adjoint une cadence de son crû qui impressionna même Brahms. De son poste de musicien du rang il est fasciné par une exécution de *Tannhäuser* de Richard Wagner sous la direction de Wilhelm Jahn. « Quelle énorme expérience ! Quelle opulence d'impressions », lance-t-il dans sa courte autobiographie. Dans le même temps il devient membre de la Philharmonie. Pour sa première participation on joue *Tannhäuser*. Sous la direction de Hans Richter et Robert Fuchs il joue un riche répertoire constitué d'opéras et de musiques orchestrales : citons, entre autres, *Fidelio* de Beethoven, *Les Maîtres chanteurs de*

*Nuremberg* de Richard Wagner, *La Fiancée vendue* de Bedřich Smetana... C'est à cette époque qu'il commence à composer ce qui deviendra sa *Symphonie n°1*. Il découvre de l'intérieur un fabuleux répertoire. Et sans doute y puise-t-il une part de son inspiration.

Tout au long de sa vie il apprécie hautement de jouer de la musique de chambre dans l'intimité avec quelques amis musiciens fidèles. Plus tard, Il joue (surtout du piano) avec des membres de l'Orchestre de Vienne et donne régulièrement des soirées de piano et d'improvisation. Le public en redemande. De nombreux élèves attentionnés l'entourent régulièrement et chaleureusement pendant la majeure partie de sa carrière de pédagogue. Lors de séances de quatuor à cordes organisées le week-end il s'adonne à la musique avec joie et délectation, notamment en compagnie de son ami le docteur Oskar Adler (leader du premier quatuor à cordes Adler et premier professeur de Schoenberg). Au piano il joue en duo avec Adler un programme exécuté une fois par an. Ces soirées de quatuor à cordes se déroulent souvent au domicile viennois d'Oskar Adler. Y participent également l'altiste Strassberg, considéré comme l'un des meilleurs instrumentistes de Vienne et le second violon Elsy Stein, une grande artiste qui joue aussi bien du violon que de l'alto. Plus tard, le second violon revient à Brandmann ou à Fuchsgelb, deux élèves de Schmidt. On y interprète régulièrement deux quatuors de Haydn puis des œuvres de Beethoven, Brahms, Schumann et Mendelssohn. Franz Schmidt aimait particulièrement la musique de ce dernier. Il arrive que participent encore Karl Doktor, l'altiste du Quatuor Busch ou Hoffmann, professeur réputé du Mozarteum de Salzbourg. Schmidt a l'oreille absolue et sa mémoire exceptionnelle lui permet de jouer sans l'aide d'une partition tel quatuor ou telle musique orchestrale au piano avec une aisance déconcertante. Une technique pianistique infaillible renforce inmanquablement l'impact de ses interprétations sur ses auditeurs et ses comparses.

On apprend que Schmidt dans sa jeunesse avait été un grand buveur de thé mais également de bière et de schnaps. Avec le temps il développe une cirrhose hépatique, un diabète et une myocardiopathie marquée par une dilatation du muscle cardiaque responsable elle-même d'une insuffisance cardiaque évolutive. Plus tard encore il souffre d'une hypertrophie de la prostate qui s'infecte et provoque des épisodes fébriles. Il est encore victime d'une rétention aiguë d'urines qui nécessite une ponction salvatrice.

Peu attiré par la religion institutionnelle il vit néanmoins un sentiment religieux personnel intense. Il se marie en 1899 avec une jeune fille de 21 ans, Karoline Perssin. Sa fille Emma naquit en 1902, année de la création de sa *Symphonie n°1*.

En septembre 1901, il est nommé professeur de violoncelle au conservatoire de la grande métropole autrichienne (Gesellschaft der Musikfreude). Son grand attachement à l'instrument ne le conduira cependant pas à composer spécifiquement pour lui. On a noté qu'il lui réserva néanmoins de belles phrases dans son travail orchestral et dans sa musique de chambre. Il lui accorde même à l'occasion de beaux

passages solistes. Il enseigne le violoncelle jusqu'en 1908 avant de poursuivre ses tâches pédagogiques avec cette fois le piano (1914-1922) à l'Académie de Vienne. Il lui incombe ensuite de professer le contrepoint et la composition à la Staatsakademie de Vienne à partir de 1922.

Son poste de musicien du rang au sein de la célèbre institution orchestrale de la capitale austro-hongroise lui permet d'être au contact direct avec la carrière de Gustav Mahler lorsque ce dernier prend ses fonctions de directeur de l'opéra de Vienne en 1897. Si Schmidt reconnaît les étonnantes qualités artistiques (direction d'orchestre et interprétation) de Mahler il semble plus réservé en ce qui concerne le compositeur. Leurs relations demeurent le plus souvent impersonnelles voire distantes. Toutefois les exigences artistiques de Mahler et le répertoire qu'il défend permettent à Schmidt d'enrichir sensiblement sa connaissance des possibilités orchestrales. Il est même un temps où Mahler lui confie les solos de violoncelle en dépit du fait qu'il n'est pas le chef de ce pupitre et ce en raison de ses qualités interprétatives qui n'échappent pas à la vigilance du chef d'orchestre exigeant. Le principal violoncelliste de l'Orchestre Philharmonique de Vienne se nomme Friedrich Buxbaum. Il tient également une place au sein du Quatuor Rosé. Schmidt joue parfois avec cette formation comme pianiste, par exemple dans le *Quintette La truite* de Schubert et comme second violoncelle dans le *Quintette en do majeur* du même Schubert.

Mahler freine semble-t-il la promotion du jeune violoncelliste au moment où la place de violoncelliste solo se trouve disponible. Plus tard, autour de 1901, il tombe en disgrâce et est relégué au fond de la section des violoncelles pendant une dizaine d'années. Lorsque Mahler quitte son poste Felix Weingartner le remplace.

Précisons que « l'Orchestre de l'Opéra de la cour de Vienne » est devenu de nos jours « l'Orchestre de l'Opéra d'Etat de Vienne ». De 1842 date la fondation de « l'Orchestre Philharmonique de Vienne ». Il faut préciser que ces deux intitulés correspondent à une même et seule phalange se produisant sous un nom différent selon la salle. On la qualifie donc de « Die Wiener Philharmoniker » lorsque l'orchestre joue dans les salles de concert.

Lors de la tournée du Philharmonique en France en juin 1900, il fait partie du voyage et avoue avoir été très impressionné par Paris où il trouve le sujet de deux œuvres à venir, deux opéras, baptisés *Notre-Dame* et *Fredigundis*. Une dizaine d'années plus tard, lors de son second séjour à Paris, en 1911, il songe un temps à s'y installer pour une longue période mais n'exécute pas cette option.. Il réside un temps à Bonn au cours de cette même année. Quelques mois plus tôt, le 8 février 1910, il organise une soirée piano à la Bösendorfersaal de la Herrengasse à Vienne. Occasion pour lui d'interpréter un arrangement personnel et brillant de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss.

Il quitte la Philharmonie de Vienne en 1911 puis deux ans plus tard l'Opéra royal tout en conservant son poste d'enseignant au conservatoire. Il avait exercé régulièrement pendant dix-huit années le métier d'instrumentistes du rang le plus

souvent dans des conditions humaines et musicales peu gratifiantes. Avec ce retrait principalement motivé par de pénibles frustrations professionnelles et des attaques perfides (notamment dit-on de la part d' Arnold Rosé, le beau-frère de Mahler), il abandonne ainsi ses avantages sociaux et parmi eux sa pension. En réalité ses relations avec Rosé semblent avoir été ambivalentes faites d'une alternance de connivences et de brouilles. Sa pathologie cardiaque débutante et rapidement invalidante motive également ces retraits successifs. Nous sommes en 1914. Il démissionne donc et reçoit l'ordre de François-Joseph. Il oriente dès lors ses activités exclusivement vers l'enseignement (du violoncelle, et récemment, 1914, du piano) au conservatoire (Académie d'Etat) et bien sûr vers la composition après un silence créateur de sept ans, consécutive semble-t-il, au rejet partiel de son premier opéra *Notre-Dame*. Il échafaude dès lors sa merveilleuse et originale *Symphonie n° 2*, celle qui assurera l'essentiel de sa réputation en tant que symphoniste.

Pour enseigner et organiser la chaire de piano à Vienne, il est dispensé de titre universitaire ce qui indique son niveau artistique époustouflant en l'espèce. Il motive ainsi son retrait : « Je savais que ma démission de l'orchestre était indispensable si je voulais être considéré comme compositeur à part entière ». Le 23 mai 1912 est source de contrariété avec l'échec (relatif) de son opéra *Notre-Dame*. Le 19 août 1913 il met un point final à sa *Symphonie n° 2* dont la création intervient quelques mois plus tard (3 décembre). Par ailleurs, il écrit et publie des articles. Par exemples : *La position du piano dans la musique* ou encore *Pianiste ou musicien ?*

Ses connaissances musicales théoriques et pratiques semblent exceptionnelles. « Il connaissait et se souvenait de toutes les musiques », rapporta Hans Keller qui le fréquenta. Toute musique entendue se retrouvait ressuscitée dès que ses doigts se posaient sur le clavier de son piano. Ainsi venait-il à bout de n'importe quel passage de la *Passion selon Saint-Jean* de Bach, d'un des derniers quatuors à cordes de Beethoven ou encore d'une symphonie de Haydn, sans oublier telle ou telle symphonie de Bruckner. Plusieurs observateurs, dont Adler, ont souligné son caractère modeste en dépit de ses dispositions artistiques uniques.

Un drame personnel vient perturber durablement sa vie intime lorsque sa première femme (née Karoline Perssin en 1878), épousée en 1899, sombre dans la folie en 1919. Elle est internée dans un asile et fut plus tard assassinée par les Nazis (en 1940, après la mort du compositeur donc) dans le cadre de leur programme d'euthanasie. Ayant obtenu l'annulation de son mariage en 1922 Schmidt se remarie le 13 février 1923 avec son ancienne élève Margarethe Jirásek, d'origine tchèque. Le couple vécut heureux. Elle fit montre d'un grand dévouement quand l'état de santé de son mari plus tard s'altéra.

De nouvelles fonctions pédagogiques lui incombent puisqu'il enseigne la théorie musicale à l'Académie d'Etat à partir de 1920. En septembre 1922 il marque une pause, se rend à Berlin et s'attelle à la préparation d'un troisième opéra. Sans succès. Il joue encore, à l'occasion, de la musique de chambre en compagnie du célèbre

## Quatuor Rosé.

Ultérieurement, en 1925, il accède au poste de recteur (doyen) de l'université (Hochschule für Musik) en remplacement de Joseph Marx (1882-1964). Il y reste pendant quatre années. En 1926 il est élevé au rang de Conseiller aulique. Cette fonction académique et ses propres choix stylistiques distincts ne lui interdisent pas du tout de faire jouer le très contesté Arnold Schoenberg, né la même année que lui. Nous sommes en 1929. Il organise à la Hochschule une soirée Schoenberg le 26 avril. Impliqué, il tient lui-même la partie de piano pour l'occasion. L'entreprise connaît le succès. Preuve en effet que Schmidt fait montre d'ouverture d'esprit et n'oppose aucune résistance de principe à la modernité. Il se distingue ainsi radicalement de son collègue allemand Hans Pfitzner notoirement conservateur. Son admiration pour la musique de Schoenberg, notamment pour ses qualités d'instrumentation et de peintre musical remonte loin dans le temps. Il en apprécie la manière dans les *Guerrelieder*, dans le *Sextuor pour cordes* et dans *La Nuit transfigurée*. Lors de la création de *La Nuit transfigurée* assurée par le Quatuor Rosé, Franz Schmidt joue le second violoncelle. Il succombe au *Pierrot lunaire* du même Schoenberg lorsque la partition est interprétée sous la baguette de Erwin Stein.

Malheureusement à partir de 1926 son état de santé se détériore progressivement. Il souffre d'une angine de poitrine aggravée après une grippe. Le diabète se complique ensuite, des troubles hématologiques sérieux s'installent. Tout est mis en œuvre pour n'en laisser rien paraître aux yeux de la société. Sa position sociale devient plus que flatteuse sans pour autant entamer sa modestie constitutionnelle. Contemporain de la réussite que constituent sa *Symphonie n°3* et son prix autrichien dans le cadre du concours Schubert, l'état de santé du compositeur s'altère davantage. Il emménage à Perchtoldsdorf (à proximité de Vienne) en 1927 tandis que l'année suivante voit sa nomination comme membre honoraire de la Société des Amis de la Musique. Plusieurs de ses partitions sont jouées (cf le catalogue des œuvres *infra*).

Emma, son unique enfant se marie en 1929 avec un compositeur nommé Alfons Holzschh. En 1932 il commence la composition de la singulière *Symphonie n°4* (qui fut créée le 10 janvier 1934 à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire) quand soudain le malheur le frappe de plein fouet une nouvelle fois. Sa fille unique et adorée (née de son premier mariage), Emma, meurt juste après avoir accouché à l'âge de trente ans (en mars 1932). Il en résulte une profonde dépression nerveuse et physique. Il reçoit la distinction de docteur honoraire de l'université de Vienne en 1934. L'Orchestre Philharmonique de Vienne l'invite, pour l'occasion, à venir diriger deux concerts de ses propres œuvres. Ainsi les 9 et 10 janvier 1935 dirige-t-il les *Variations sur un chant de hussard*, la création du *Concerto pour piano en mi bémol majeur* avec Paul Wittgenstein au piano et la *Symphonie n°4*. A l'été 1935 il entame son monumental travail de composition sur *Le Livre des sept sceaux* inspiré par l'*Apocalypse*.

Franz Schmidt souffre de plus en plus de son angine de poitrine. Cette pathologie

devient plus ou moins invalidante au fil des années. La thérapeutique avait encore beaucoup de progrès à réaliser, elle ne soulage que très partiellement le musicien. Son état général se dégrade sans relâche et le spectre de la mort se fait de plus en plus pressant et oppressant. Et pourtant il annonce contre l'évidence : « Je ne suis pas prêt de capituler ». Les circonstances de son existence lui apportent leur lot de douleur, on l'a dit. En 1936 il est opéré de la prostate et souffre d'un calcul rénal (cause de pénibles crises de coliques néphrétiques). Sa vie se résume de plus en plus à une série d'hospitalisations et de séjours en maison de repos. Il continue néanmoins à composer avec une admirable volonté et un courage exemplaire.

Notre musicien prend sa retraite en 1937 mettant un terme définitif à son enseignement. Il reçoit le Prix Beethoven de l'Académie prussienne de Berlin peu de temps avant sa mort. Au moment du bilan final, il préfère détruire certaines partitions de jeunesse qu'il reniait (dont principalement deux sonates pour piano). Lorsqu'il s'éteint Franz Schmidt travaillait sur une cantate intitulée *Deutsche Auferstehung*. Il faut bien admettre qu'il s'agit d'une concession au régime nazi. Cette position suffit à la cataloguer comme tel et nul doute que sa postérité a énormément souffert de cette proximité impardonnée. Il décède face à une nouvelle crise cardiaque le 11 février 1939 à Perschtoldsdorf. Il est enterré au cimetière central de Vienne non loin de Beethoven, Schubert et Hugo Wolf. Sa deuxième épouse, Margarethe Schmidt, fonde en 1951 le Franz-Schmidt-Gemeinde.